

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

11-1-1990

1990 Vol. 46: Mission et dialogue: Dialogue avec les religions non chrétiennes

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1990). 1990 Vol. 46: Mission et dialogue: Dialogue avec les religions non chrétiennes. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/50>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

MISSION ET DIALOGUE

DIALOGUE AVEC LES RELIGIONS NON CHRETIENNES

Le Conseil Général estime que le Dialogue, mot-clé de la conscience missionnaire de l'Eglise, est un thème important de son Animation. Deux ID successifs traiteront de ce sujet: "Dialogue avec les religions non chrétiennes" et "Dialogue avec la modernité". L'ampleur du sujet nous oblige à reporter à plus tard un dossier sur l'Oecuménisme. Le dialogue avec les "religions traditionnelles" sera plus facilement présenté après la réunion sur la "première évangélisation", qui se tiendra à Chevilly en novembre 1991.

*Nous dialoguons et collaborons
loyalement avec les responsables
et les croyants des autres religions,
ainsi qu'avec ceux qui ne croient pas en Dieu;
et nous sommes confiants en l'Esprit Saint
qui nous mène, les uns et les autres,
vers la vérité toute entière (cf. Jn 16,13) R.V.S. 16.3.*

En septembre 1990, en pleine crise du Golfe, les responsables de la plupart des religions du monde se réunissaient à Bari (Italie) pour prolonger la prière pour la Paix inaugurée avec le Pape en novembre 1986 à Assise (deux réunions semblables avaient eu lieu entre-temps, à Rome et Varsovie). Les représentants des religions ont voulu faire appel aux motivations spirituelles les plus profondes des hommes, et en particulier des responsables politiques, pour tenter de conjurer la guerre. Il était significatif de constater que les ambassadeurs de pays aussi divers que la Chine, l'U.R.S.S. et les Etats-Unis avaient tenu à être présents, reconnaissant ainsi "la force dans la faiblesse" des religions.

Cet exemple nous montre que la collaboration et le dialogue entre religions est un "signe des temps" où nous devons reconnaître un appel de l'Esprit pour le monde

d'aujourd'hui.

L'aptitude au dialogue est pour beaucoup de nos contemporains un critère de crédibilité pour les religions, si souvent accusées d'avoir été la cause des affrontements sanglants qui ont divisé les hommes au cours de l'histoire.

Dans les différents pays où nous vivons la "Mission", nous ne pouvons pas nous contenter d'être spectateurs de conflits dans lesquels les motivations religieuses ont souvent une part importante. Même si le dialogue ne rencontre pas toujours de réciprocité, même si la réflexion théologique sur le sujet est encore en pleine recherche, n'ayons pas peur de poser des gestes concrets et prophétiques de dialogue. "Toute rencontre est déjà un résultat", disaient des laïcs engagés dans le dialogue ici même à Rome, "car elle est habitude de ne pas se concevoir comme autosuffisant", elle creuse en nous la disponibilité à l'Esprit.

Un Institut missionnaire comme le notre, "veilleur qui regarde par-delà les frontières" (éditorial de Province et Mission, sept. 90), a une responsabilité particulière pour aider les croyants à avoir les uns sur les autres un "autre regard" et c'est sans doute une des urgences les plus grandes de sa mission aujourd'hui.

I. Une relation entre croyants

Le Cardinal Sin, archevêque de Manille, disait récemment que "l'épreuve de feu du dialogue ce sont les divergences sur ce qui apparaît fondamental". On

comprend alors que le dialogue inter-religieux soit particulièrement difficile.

Malgré les difficultés, on peut considérer la diversité

entre les religions non comme un scandale pour la foi mais comme une réalité permise par Dieu pour le bien de tous les croyants. Des musulmans interprètent dans cet esprit le verset suivant du Coran: "Si Dieu l'avait voulu, il aurait pu faire de nous un même peuple, mais il ne l'a pas voulu pour nous éprouver".

a) Questionnement mutuel et grâce d'approfondissement

Un questionnement

L'interlocuteur (surtout le croyant en un Dieu unique) va nécessairement dans le dialogue aux questions essentielles: "Quel est ton Dieu? Quelle est ton attitude devant Lui (ta religion)?" "D'où te vient cette Révélation? Tu dis que Jésus-Christ est Fils de Dieu et Dieu lui-même, explique-moi".

Un incroyant certes posera les mêmes questions, mais le croyant d'une autre religion se place d'emblée sur un terrain qu'il estime être aussi le sien, et où il tient à faire état de sa propre expérience de Dieu. En même temps, il n'aura pas nécessairement la même conception du dialogue que nous.

A ce questionnement décapant n'échappe, à un moment ou à un autre, aucun recoin de notre "profession de foi", de nos positions théologiques, apparemment les plus assurés, aussi bien qu'aucune option fondamentale de la morale qui en est inspirée, ou aucun principe juridique que nous disons déduit de l'Évangile.

Mgr Tessier, archevêque d'Alger, faisait remarquer que "le défi doctrinal du christianisme à l'Islam n'est pas moins sérieux" car centré "sur des sommets qui paraissent à beaucoup insurpassables". Ali Merad, dans une étude courageuse sur Jésus dans l'Islam, reconnaît que le Coran pose lui-même des questions auxquelles l'Islam n'a pas encore su répondre.

Une grâce d'approfondissement

Des confrères vivant en milieu musulman nous ont dit avoir découvert de façon plus profonde le sens de la transcendance de Dieu et de l'obéissance, la "soumission" due à Dieu. Ils ont redécouvert également le sens de l'ascèse ou celui de la prière du pauvre. Inversement, on nous a parlé au Sénégal de jeunes musulmans qui, de leur côté, se montraient désireux de vivre "de l'esprit de Jésus".

Des missionnaires en contact avec l'Islam ou l'Hindouisme ont redécouvert et mieux "apprécié" la joie de la révélation du Mystère Trinitaire dans ce qu'il nous dit de la tendresse du Père, de l'humanité de Dieu en son Fils, de l'Amour dans l'Esprit. (Beaucoup de chrétiens ne se contentent-ils pas d'un vague théisme, relevant davantage du sentiment religieux que de la foi...?)

De même des musulmans religieux, mis en contact avec la foi chrétienne, ont été incités à réfléchir encore plus au Mystère même de l'"unicité divine", centre de leur foi. Celle-ci ne peut en effet, pour reprendre les

conclusions d'un groupe de recherche islamo-chrétien être "réduite à un symbole mathématique ou à une déduction de la raison", au nom même du "Mystère de Dieu, qui est si vif par exemple dans le Coran et qui a été si profondément vécu par les spirituels musulmans".

b) Une épreuve qui purifie

La pratique du dialogue empêche de se réfugier dans des pratiques hypocrites ou sclérosées. Chacune des attitudes religieuses est l'objet de comparaisons parfois agressives, parfois sympathiques, souvent silencieuses mais lourdes de sens: "Quelle est ta prière? Quel est ton ascèse (ou même ton jeûne)? Quel est le sens de ta charité?" nous dira-t-on par exemple.

C'est sur l'aspect des relations fraternelles que le dialogue se présente parfois comme une épreuve particulièrement difficile à vivre:

C'est une douloureuse expérience que celle d'une amitié, souvent très profonde, liée au gré des solidarités humaines (rencontres, travail...) qui se brise au mur apparemment infranchissable de la foi différente. A combien de confrères, des amis musulmans n'ont-ils pas dit leur regret de ne pouvoir les rejoindre un jour dans un paradis qui sera fermé aux chrétiens? C'est une grande souffrance, en tout cas, nous disait un confrère: "que de ne pas pouvoir partager avec des amis une même communauté de foi et ce que nous avons de plus cher. Cette souffrance est souvent physiquement partagée quand au cours de la rencontre la plus fraternelle, il faut se séparer et aller chacun à son lieu de prière rejoindre sa communauté de Foi".

On peut dire aussi que le croyant, au nom même de ce qu'il croit être sa foi, peut être tenté à un moment ou à un autre de "forcer" les droits que l'amitié lui donne sur son frère d'une autre religion.

L'épreuve survient quand l'un ou l'autre interlocuteur sent monter ou laisse monter en lui une volonté de puissance. Le dialogue se fait toujours au risque de l'affrontement quand il se laisse envahir par l'*apologétique* ou par le *prosélytisme* (ou la volonté de triompher de la liberté de l'autre).

Souvent, nous accusons les autres croyants de susciter unilatéralement une telle souffrance. En fait, nous avons beaucoup de mal, nous-mêmes, à nous rendre compte des multiples façons dont nous bloquons d'autres croyants par des paroles ou des attitudes d'ailleurs souvent inconscientes.

Il arrive cependant que l'épreuve elle-même suscite des liens nouveaux et rapproche fraternellement les croyants. Dans une de nos missions, les chrétiens avaient été victimes des exactions de quelques fanatiques. Leurs correligionnaires, humiliés par l'image donnée de leur communauté, ont fait alors les premiers pas d'un dialogue avec la communauté chrétienne. A partir des gestes d'amitié qui ont été posés, beaucoup de choses ont commencé à changer.

II. Une chance de renouveau pour la Mission

La Règle de Vie (13.1 et 16.3) souligne brièvement mais avec force l'importance du dialogue inter-religieux pour la mission d'aujourd'hui. Elle en donne la raison théologique et situe les niveaux de son application pratique:

a) L'Esprit-Saint nous mène, les uns et les autres, vers la vérité toute entière (*Jn 16, 13*).

Cette phrase de St Jean rappelle l'attitude qui a été celle de Dieu envers l'humanité à travers toute l'histoire du salut et la construction du "Règne de Dieu". Dieu, qui désire que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la pleine connaissance de la Vérité (1 Tim 2, 4) a agi par sa grâce dans l'esprit et dans le coeur de tous les peuples: ainsi peuvent-ils le découvrir en tâtonnant (Actes 17, 27). Cette grâce de Dieu atteint les hommes non seulement de façon individuelle, mais elle peut être en quelque façon médiatisée par les différentes religions.

Pour les chrétiens, "le dialogue présuppose cette Foi en la présence salvifique de Dieu dans les autres religions, et est l'expression de la ferme espérance de leur accomplissement dans le Christ" (évêques de l'Inde 1977).

Le dialogue est en même temps humble écoute de la Parole que Dieu veut nous dire, lorsque nous découvrons que d'autres croyants sincères ont une approche bien différente de son Mystère.

Nous venons de voir comment l'entrée réelle dans le dialogue comportait bien des difficultés, mais aussi des grâces propres.

b) Avec les responsables et les croyants des autres religions (*R.V.S. 16.3*).

Le dialogue avec d'autres religions est une Initiative à la fois Individuelle et Communautaire.

Il suppose d'une part une grande liberté donnée à chacun (la liberté de l'Esprit ...) pour explorer des chemins non balisés à l'avance. Il demande aussi que la communauté soit partie prenante pour créer des lieux de rencontre et les solidarités d'où pourra naître le dialogue. Tous les confrères engagés dans le dialogue avec d'autres religions insistent sur le fait que celui-ci a peu d'avenir dès lors qu'il ne s'appuie pas sur des communautés. Pour cela toutefois les communautés doivent accepter une forme de pastorale qui soit redécouverte de la simplicité évangélique, celle vécue par Jésus et ses disciples, au gré des rencontres, des événements, des contradictions aussi. Il y a parfois un certain égoïsme des communautés chrétiennes, qui refusent le dialogue à partir de réflexes humainement explicables mais peu évangéliques.

Nous sommes heureux de constater que la plupart des initiatives de dialogue menées par les confrères s'insèrent de plus en plus - malgré certaines difficultés temporaires - dans une dynamique diocésaine et communautaire. Les évêques d'Asie invitaient récemment leurs chrétiens à faire vraiment partie de la communauté

humaine de leur région. Dans leur communauté, les religions ne doivent pas être un facteur de division mais plutôt un moyen de convivialité qui libère tout ce que tous ont de meilleur.

Le dialogue concerne de façon particulière les "responsables".

S'il est normal que les responsables religieux cherchent à promouvoir leur propre foi, ils doivent en même temps tout faire pour "bâtir" des ponts entre les religions.

Les responsables des autres religions sont souvent plus habitués qu'on ne le croit, de ce désir de dialogue et de collaboration entre religions et par un souci d'ouverture commune au plan de Dieu. Des évêques d'Asie ont noté à ce propos le grand effort d'aggiornamento que font actuellement les leaders des religions d'Asie au contact de la modernité et d'autres courants de pensée.

C'est en ce sens que les différentes religions voient de plus en plus l'importance d'initiatives communes pouvant contribuer à l'édification d'un monde plus humain. La Conférence Mondiale des Religions pour la Paix, inaugurée en 1970; la Prière pour la Paix à Assise en 1986 (sans parler des grandes rencontres oecuméniques sur le même thème), ne sont pas des actes isolés: les responsables des religions savent que l'avenir de celles-ci passera par la "route de l'homme" et que les croyants ont apposé collectivement des gestes significatifs pour le salut de l'humanité et la sauvegarde de la Création.

Dans les Eglises locales, cette nécessité d'un dialogue au niveau des communautés et des responsables a été à l'origine de commissions créées au niveau de nombreux diocèses, et dans lesquelles les Spiritains ont souvent une part active.

A Maurice, des confrères désireux d'un dialogue approfondi avec l'hindouisme et avec l'Islam ont tenu à y associer une communauté chrétienne d'abord très réticente vis-à-vis de leur initiative ("n'y a-t-il pas déjà assez de travail à faire avec les chrétiens?"). Les trois confrères engagés dans cette recherche de dialogue ont pris en charge une petite paroisse leur permettant de faire une approche systématique du dialogue. Ils ont commencé par s'initier aux langages locaux et ont ensuite organisé des sessions avec des représentants des différentes religions, demandant de partager leur conviction. Ce processus d'écoute a obligé les chrétiens à s'interroger eux-mêmes sur Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise. Une seconde série de sessions a été alors organisée, à l'intention des chrétiens, afin qu'ils puissent réfléchir aux questions soulevées par ce premier dialogue; un éclairage théologique les aidait à le faire.

On s'aperçoit ainsi que le dialogue a des incidences non seulement dans le rapport que nous avons des autres religions, mais aussi pour renouveler la vitalité des communautés chrétiennes et la connaissance qu'elles ont de leur propre foi: il est une chance de renouveau pour la Mission et pour l'Eglise.

III. Le dialogue ne s'improvise pas

Un confrère nommé aumônier dans une Université à majorité musulmane, nous disait récemment combien il se sentait peu préparé aux échanges qui l'attendaient.

Cette réflexion pourrait être faite par tous ceux pour lesquels le dialogue n'est pas une option facultative mais est au coeur de tout acte d'évangélisation. Celle-ci risque d'être un dialogue de sourds si on ne respecte pas les conditions suivantes:

a) Connaître le langage de l'autre

N'est-il pas essentiel de se donner le temps de connaître ce que l'autre dit de Dieu dans ses propres mots et symboles, et comment il se "relie" avec lui? Respecter le mystère et le secret de cette démarche et être invité à y entrer demande une longue patience. L'expérience montre en tout cas que, faute de cet effort préliminaire, on a vite fait d'enfermer les autres croyants dans des schémas préconçus et par là-même, nous leur refusons toute possibilité d'évolution.

C'est pour cette raison que les confrères, en contact plus direct avec les grandes religions, investissent au préalable un temps considérable dans l'apprentissage des langues et des cultures dans lesquelles elles s'expriment. Ne devrait-il pas en être de même avant d'aborder toute rencontre de "première évangélisation" avec les croyants des religions traditionnelles?

b) Dépasser la simple tolérance

Nous devons aussi exiger que ce dialogue se fasse dans les meilleures conditions et à son vrai niveau. Invité cette année par des musulmans nigériens à participer à un Congrès sur la Tolérance, Mgr Onaiyekan, évêque de Ilorin, répondait en disant qu'il fallait aller plus loin que ce concept encore trop négatif de tolérance. Le véritable

dialogue suppose, disait-il, que l'on cherche vraiment à découvrir les valeurs que nous partageons tous. Il demande que l'on mette en place de multiples formes de collaboration.

c) **Reprendre l'Évangile** et entrer davantage dans la démarche que Jésus lui-même avait suivie (une façon moderne de "revêtir le Christ"). Jésus n'est pas sorti indemne de ses diverses rencontres: avec la Cananéenne, la femme adultère, Zachée, les non Juifs aussi bien que les Juifs "intégristes"... Ainsi Jésus, à l'étonnement de ses disciples, a osé échanger avec la Samaritaine. Sans nier les différences religieuses qui séparaient Juifs et Samaritains, il a permis à cette femme de faire un chemin personnel de conversion et a progressé dans son annonce d'un nouveau culte "en esprit et en vérité", bonne nouvelle pour tous les croyants.

Il nous revient donc de relire l'Évangile "en esprit et en vérité", non pour exclure, mais pour nous rendre disponibles à "toute parole venant de la bouche de Dieu". Cela demande que la première forme de dialogue soit celle de la Prière; elle seule peut éclairer l'intelligence et convertir le coeur; "elle est apprentissage de la non-violence qui de proche en proche est une semence de paix pour la communauté humaine" (Geffré, *Spiritus* n. 106).

Reprendre l'Évangile, c'est se rappeler aussi que le dialogue vécu par des chrétiens s'enracine non seulement dans le mystère de l'Incarnation (qui inspire toute rencontre de l'autre), mais aussi dans le mystère Pascal qui en est l'achèvement. Comme on l'a vu, le dialogue est une épreuve qui demande d'assumer jusqu'au bout l'attitude du Serviteur: pardonner les préjugés (qui ne manquent pas), les insultes (parfois!), refuser toute perspective de domination et de conquête... n'est-ce pas s'engager à porter quotidiennement la croix et de ce fait à collaborer à l'oeuvre du Salut offert à tous?

Conclusion

Comment progresser les uns et les autres dans cette voie du dialogue? Peut-être pourrions-nous nous poser personnellement ou en communauté les questions suivantes:

1) Quels préjugés conscients ou inconscients devons-nous reconnaître et déraciner en nous? Comment avoir une meilleure connaissance des autres démarches religieuses et aider les chrétiens en ce sens? En même temps, comment mieux discerner l'originalité du message dont nous sommes témoins et progresser avec d'autres croyants dans la recherche de Dieu? (Dialogue de la foi.)

2) Quels engagements concrets pouvons-nous prendre pour être partie prenante ensemble de la construction d'un monde plus humain, par le respect de la vie et de la Création, de la dignité de la personne, des droits de l'homme, de la justice, de la liberté...? (Dialogue de la vie.)

3) Comment apprendre à prier en nous enrichissant des expériences spirituelles d'autres croyants et témoigner davantage de notre propre vie de prière? Comment réaliser très humblement des rencontres qui s'inspirent de la "prière des religions pour la paix" à Assise ou d'autres initiatives de ce genre? (Dialogue de la prière.)

N'y a-t-il pas dans de telles démarches de quoi nourrir l'enthousiasme de notre vie apostolique et donner des nouvelles raisons d'espérer et de croire aux hommes qui nous entourent!

Le texte de ce numéro d'I/D a été préparé par le P. François Nicolas et le P. James Okoye, après consultation de confrères engagés dans le dialogue interreligieux. Il a été discuté, modifié et approuvé par le Conseil Général.